

**Charme vieillot**  
*Le Lit de mort*

Marie-Andrée Brault

---

Number 94 (1), 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25818ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Brault, M.-A. (2000). Review of [Charme vieillot : *Le Lit de mort*]. *Jeu*, (94), 34–36.

## Charme vieillot

« Est-ce qu'on doit laisser aller l'enfance ? » demande le personnage de Jeanne dans *le Lit de mort* d'Yvan Bienvenue. À cette question, l'auteur semble bien avoir répondu non. Il a délaissé cette fois son univers dur et écorché pour se replonger dans celui, plein de simplicité, qui façonne les contes de l'enfance. Vivant seule dans une grande maison un peu inquiétante à cause de sa solidité douteuse, Jeanne fait paraître une annonce dans le journal pour offrir ses services : elle propose de louer un lit de mort, c'est-à-dire un lit où un malade pourra venir finir ses jours, entouré de bienveillance et de bons soins. Un certain Georges se présente bientôt, au premier coup d'œil plus timide que malade, mais qui se dit mourant. L'affaire est conclue, le lit est loué. Bien vite, le patient avoue qu'il se meurt en fait d'amour, sans toutefois

préciser que la cause de son tourment est la belle Jeanne. Les spectateurs le découvrent assez vite et assistent à la naissance d'une complicité entre les deux protagonistes, faite d'attentions, de sourires discrets et de messages voilés. Enfin révélé, l'amour s'avère partagé, Jeanne ayant placé son annonce dans l'espoir de voir Georges, souvent aperçu dans le quartier, frapper à sa porte. Tout est bien qui finit bien.

### *Le Lit de mort*

TEXTE D'YVAN BIENVENUE. MISE EN SCÈNE : PAUL LEFEBVRE ; SCÉNOGRAPHIE : JEAN BARD ; COSTUMES : MARIE BELLEMARE ; ÉCLAIRAGES : ANNE CATHERINE SIMARD DERASPE ; MUSIQUE : FRANÇOIS BEAUSOLEIL. AVEC CHRISTIAN BÉGIN ET CATHERINE SÉNART. PRODUCTION DU THÉÂTRE URBI ET ORBI, PRÉSENTÉE À LA SALLE JEAN-CLAUDE GERMAIN DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI DU 26 OCTOBRE AU 20 NOVEMBRE 1999.

Cette histoire n'a rien de très moderne ou d'actuel. C'est plutôt son charme vieillot qui

opère ; elle a l'odeur des histoires que l'on racontait aux enfants avant que les super-héros en tous genres n'aient fait leur apparition. L'amour, qui porte d'ailleurs la majuscule dans le texte de Bienvenue, y est la plus belle des choses, la plus noble. L'amour filial, l'attachement, la bonté, la compassion y sont des valeurs cultivées avec soin. Rien n'est ici flamboyant. La jeune fille douce et bonne de même que le timide amoureux, tous deux d'une naïveté et d'un émerveillement enfantins, paraissent même manquer de complexité, voire d'originalité. Pas de psychologie dense, de personnalité hors du commun ou d'appel à un destin tragique pour ces personnages dépeints à grands traits. Ils ne sont pas non plus le reflet d'une génération, d'un milieu, les porteurs d'une réflexion sur la société. Mais il faut, je crois, pour apprécier cette pièce et ceux qu'elle met en scène, se laisser prendre au jeu du conte, accepter que l'on nous raconte une histoire, tout simplement.

Quittant le registre habituel de ses pièces, Bienvenue a mis dans la bouche de ses personnages une langue épurée, qui ne cherche pas à recréer l'oralité (sauf pour ce qui



*Le Lit de mort d'Yvan*

Bienvenue, mis en scène par Paul Lefebvre, Théâtre Urbi et Orbi, 1999. Sur la photo : Catherine Sénart et Christian Bégin. Photo : Gilbert Duclos.

est des hésitations de Georges, bien présentes dans le texte). Jeanne et Georges se font une cour discrète, voilée, et se vouvoient jusqu'à la toute fin. Le caractère gentiment démodé du *Lit de mort* s'est trouvé soutenu par les costumes de Marie Bellemare et la scénographie de Jean Bard. Trônant au centre de l'espace, un grand lit qui avait quelque chose d'ancien constituait l'unique élément de décor. Pas de véritable chambre, pas de murs, seulement ce lit au milieu de nulle part avec, au-dessus de lui, un plafond tenant on ne sait comment. L'absence d'autres éléments concrets ou réalistes pour représenter la maison de Jeanne laissait toute la place voulue pour que l'atmosphère du conte qu'ont su créer Bienvenue et le metteur en scène Paul Lefebvre se déploie. Car si elle ne se faisait pas voir, cette maison, du moins, se faisait entendre. Grinçant, émettant d'étranges borborygmes et risquant de s'écrouler à tout instant, elle était l'élément menaçant, le *monstre* contre lequel Jeanne et Georges devaient se battre. Mais la maison était aussi ce pourquoi ils se battaient. Symbole des jours heureux et de l'enfance de Jeanne, elle ne pouvait être laissée à la ruine. Ce lieu appartenant clairement à l'univers merveilleux est vite devenu le troisième personnage, tant par ses interventions sonores que par son influence sur le cours des relations entre les timides amoureux. C'est en effet parce qu'une moulure du plafond s'abat sur les jambes de Georges que ce dernier se voit obligé de rester chez celle qu'il aime, cloué au lit.

À la suite de cet accident, pour passer le temps et amasser un peu d'argent, Georges se fait installer une ligne téléphonique payante et vend ses services de conteur. Il écrit, puis lit ses histoires à qui l'appelle. Là réside une des qualités de la pièce de

Bienvenue. Cette intervention du contemporain dans une pièce qui semblait jusque-là se situer hors du temps est surprenante, mais permet d'enrichir l'action de base, somme toute assez linéaire et très prévisible. Les petits récits concoctés par Georges sont pleins d'invention et marient réalisme et étrangeté. Le plaisir qu'a Bienvenue à raconter des histoires à son public ne peut que ressortir avec force de cet enchâssement de contes à l'intérieur même du conte que semble constituer *le Lit de mort*. Et ce plaisir, Christian Bégin, dans le rôle de Georges, se l'est visiblement approprié. Bien installé dans le grand lit – n'est-ce pas d'ailleurs l'endroit où, très jeune, on se fait raconter des histoires ? –, Christian Bégin réussit à montrer une autre facette de Georges-le-timide. Le jeune homme, en effet, s'enflamme et raconte avec ferveur avant de retrouver sa gêne habituelle et ses hésitations à la fin de chacun de ses coups de téléphone. Le jeu de Bégin, qui oscille toujours entre l'enfance et l'âge adulte, réussit véritablement à captiver dans ces moments où Georges laisse voir l'étendue de son imagination et son habileté à créer des univers. Ce personnage est en fait beaucoup plus riche que celui de Jeanne. Assez unidimensionnel, il est rendu de façon égale et sans surprise par Catherine Sénart.

Outre ce déséquilibre entre les personnages et le fait qu'ils sont très stéréotypés, *le Lit de mort* souffre de quelques longueurs et parfois de la simplicité qui fait, à d'autres moments, son charme. Ainsi, les dialogues banals et la valse hésitation à laquelle se livrent Jeanne et Georges, s'ils sont amusants au départ, peuvent finir par lasser et m'ont paru parfois retarder inutilement le dénouement de toute façon prévisible. Les rêves de Georges également, montrés à deux reprises et qui nous en apprennent finalement bien peu tant sur les angoisses amoureuses du personnage que sur son univers imaginaire, s'intégraient à l'ensemble avec plus ou moins de bonheur. Mais malgré ces défauts, la production du Théâtre Urbi et Orbi possédait une qualité remarquable : celle de rendre de grands enfants, à leur sortie, légers et heureux. ■